

tous les jours, ne laisse aux infortunés que la ressource barbare du suicide.

Dans un abrégé de la vie de Boëce,

gnan, extrait de l'*Eloge de Mauvertuis*, ne fera point ici déplacé. « La philosophie, dit-il, le soutint dans l'infortune & dans les douleurs; répandit le calme dans son esprit; lui tint lieu de tout ce qu'il alloit perdre, de ses biens, de ses emplois, & de l'unique objet qui l'attachoit à la vie. Mais à quelle philosophie eut-il recours? Implora-t-il, comme tant d'autres, cette sagesse purement humaine, qui prétend tirer de son propre fonds ses ressources & ses vertus; qui ne veut rien devoir à la religion, qui la proscriit même; qui ravit à l'homme la spiritualité de son ame, pour ne lui laisser que des passions grossières & qui le dégrade & l'avilit sous prétexte de le rendre heureux? Cette philosophie trompeuse, qui dément ses maximes par ses actions, qui déclame tout haut contre les richesses & porte envie secrètement aux riches; qui montre du mépris pour les dignités & desire de les obtenir; qui commande aux hommes de la sociabilité, & cherche à perdre ses rivaux; qui se dit l'organe de la vérité & sert d'instrument à la calomnie; qui vante sa modestie & sa modération & se nourrit d'emportement & d'orgueil; cette philosophie dont les sectateurs, fiers & hardis la plume à la main, sont bas & rampans dans la conduite, qui n'ont rien d'assuré dans les principes, rien de consolant dans la morale, point de règle pour le présent, point d'objet pour l'avenir; qui se jouent de leurs opinions, les soutiennent, les abandonnent suivant leur crainte ou leurs besoins, & dont les exemples sont aussi dangereux que les leçons. Avec de tels guides vainement courons-nous après le bonheur. Ce phantôme s'évanouit